



À Chaux, il y avait foule place de l'Église. Et les habitants d'espérer que la grande boucle n'attende pas soixante-deux ans avant de revenir faire le spectacle dans la commune.



À Giromagny, la Grande-Rue a été investie par les fans.



Une famille tout de pois vêtus le long de la RD465 dans la montée vers le Ballon d'Alsace.

Territoire de Belfort

On a attendu Pinot et les autres au sommet du Ballon d'Alsace

Pour l'étape de samedi entre Belfort et Le Markstein, nous nous sommes postés au sommet de la première difficulté du jour, le mythique Ballon d'Alsace. Des premières lueurs du jour au passage express des coureurs, récit d'une journée de folie et d'encouragements, en cinq actes.

● 1. Émerger

6 h 21. Puisque la circulation sur la route du Ballon est officiellement fermée à partir de 7 h, il faut se lever tôt samedi matin pour être certain de trouver un stationnement. Au contact des premiers levés dans les lacets du col, l'ambiance est timide mais déjà festive. Dans une file de quelques voitures, on se prend au jeu des klaxons, à la manière des véhicules officiels du Tour.

● 2. Découvrir

8 h 13. Après une courte sieste dans la voiture garée à 2 km du sommet, on voit en marchant vers le sommet que la nuit a été courte pour les camping-caristes. Des quelques échanges avec les campeurs, on comprend que la musique et le schnaps font toujours un aussi bon ménage, et que



Ce n'était pas Pinot, mais son coéquipier Olivier Le Gac lâché dans le Ballon d'Alsace a été encouragé et félicité chaudement par le public présent au sommet. Photo Michael Desprez

l'amitié franco-allemande fonctionne à merveille entre voisins de camping-cars ! Le café gentiment proposé par les Haut-Saônois rencontrés la veille est accepté sans hésitation, car la journée est encore longue !

● 3. S'échauffer

10 h 03. Après des discussions avec des spectateurs venus de Belgique, Allemagne et même du Danemark (!), nous voilà enfin au sommet. Les animations qui y sont prévues

sont assez maigres, et l'écran tant vendu n'a de géant que le nom. On redescend alors de quelques mètres, où les mini fan-clubs de Pinot sont déjà bien chauds, et où les spectateurs échauffent leur voix en encourageant sans modération les courageux cyclistes amateurs qui arrivent au bout de leur interminable montée.

● 4. S'émerveiller (et fanfaronner)

12 h 15. À deux heures du passage des coureurs, c'est l'heu-

re de la traditionnelle caravane du Tour ! Les véhicules des partenaires traversent à une vitesse folle le sommet, sans que l'on puisse vraiment apprécier leur passage. Par chance, au milieu des goodies balancés çà et là dans la foule, j'obtiens le Graal de tous ceux qui m'entourent : l'incontournable bob Cochonou. Une immédiate jalousie s'empare de tous ceux qui riaient encore avec moi quelques minutes plus tôt, et je me permets d'en jouer un tout petit peu. « Eh

ouais les gars, fallait faire un plus beau sourire ! »

● 5. Tout lâcher

14 h. Ça y est, ça fait une demi-heure que les fauves ont quitté Belfort. Ils sont quelque part dans la montée. Le bob Cochonou a été donné à un gamin qui en rêvait déjà la veille, mais l'essentiel n'est plus là. Quand vont-ils arriver ? Y aura-t-il une échappée ? Certains rentrent dans les camping-cars suivre l'étape à la télévision. « Ils ont été repris ! », « Plus que cinq minutes ! », « Maman, sors, tu vas les rater ! ». À 14 h 20, bingo ! Le peloton déboule à la manière d'un TGV, le maillot à pois en tête. En une poignée de secondes, les coureurs ont filé sans qu'on puisse réellement distinguer Pinot, Alaphilippe ou même le maillot jaune...

Les lâchés sont plus acclamés que les coureurs de tête, car c'est aussi ça la magie du Tour. Et puis en quelques minutes seulement, la marée humaine pourtant venue tellement en avance se meut pour une nouvelle course, celle de savoir qui sera le premier rentré à la maison. Comme d'habitude, c'est bien le Tour, mais c'est trop court !

● Louis Gilles